



Mars 2019

Lettre pastorale Carême 2019

« Dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grands prophètes et les plus grands saints »

Du 21 au 24 février dernier s'est tenue à Rome une rencontre spéciale des présidents des Conférences épiscopales convoquée par le pape François lui-même et concernant les abus sexuels commis sur des mineurs par des membres du Clergé. À cette occasion, beaucoup de choses ont été écrites ou dites dans les médias relativement à l'Église, certaines pertinentes, d'autres carrément diffamatoires.

Tout cela m'a profondément attristé et blessé car ce n'est pas l'Église que j'ai connue! Ce n'est pas non plus l'Église dans laquelle je vis présentement et que je sers de tout mon cœur comme évêque. J'espère que ce n'est pas non plus celle que vous avez connue et aimée.

Très jeune, à l'âge de 3 ans et peut-être même moins, ma grand-mère m'amenait inlassablement avec elle chaque jour à la messe. L'église paroissiale se trouvait juste en face de la maison familiale. C'est ainsi que l'Église est devenue très tôt pour moi une seconde famille. La beauté des lieux, du chant et de la liturgie m'émerveillait et la grâce divine agissait en moi.

Durant ma jeunesse, c'est en famille que nous assistions tous les dimanches dans notre paroisse à la messe dominicale. C'était une occasion pour nous de vivre ensemble une activité familiale et spirituelle mais aussi de nous retrouver avec nos voisins et de tisser avec eux des liens de fraternité. Tous rassemblés, nous voulions ensemble grandir, être en communion avec le Christ, entendre sa Parole, le recevoir en nous, lui partager nos joies comme nos peines, nos épreuves et nos projets. Ce rendez-vous hebdomadaire nous rendait plus forts pour affronter nos épreuves et nos deuils. Cette rencontre nous guidait dans le quotidien, donnant ainsi un sens à tout ce que nous vivions.

Un souvenir de jeunesse m'est aussi cher: les processions à Notre-Dame tous les étés à la chapelle de notre chalet familial. Les résidents du lieu, les cultivateurs et les vacanciers, nous anticipions tous avec bonheur cette célébration annuelle. Le soir venu, nous portions fièrement nos flambeaux, chantant des cantiques et participant ensuite à une messe au cœur de la forêt qui se trouvait non loin de la chapelle. Le tout se terminait par une fête fraternelle. Voilà un moment vécu en Église et bien d'autres encore m'ont aidé à ressentir au plus profond de moi-même que l'Église était vraiment une mère, toujours là pour nous consoler, nous fortifier, nous accompagner, nous conseiller, nous aimer...

Au cours de ces années, j'ai rencontré des prêtres qui, sans être parfaits, étaient de bons bergers au milieu de nous. Dans ma propre famille, on comptait plusieurs oncles et tantes dans des communautés religieuses. Je les voyais heureux et sereins tout donnés au service des malades, des démunis, des pauvres et des jeunes. Ce témoignage me touchait profondément car je sentais qu'à travers eux, le Christ agissait bel et bien au milieu de son Église. Un jour, j'ai entendu comme eux un appel à donner toute ma vie pour lui et de me mettre au service de son peuple. Je me suis alors laissé guider par l'Esprit-Saint tout au cours de mes années de formation et de ministère. Prêtre et maintenant évêque, je rends grâce au Seigneur chaque jour de m'avoir fait confiance en m'appelant à son service car c'est une des plus belles missions.

Voilà l'Église que j'ai connue et aussi l'Église que j'ai découverte au milieu de vous lors de ma visite pastorale auprès des 56 communautés chrétiennes que compte notre diocèse. À cette occasion, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes d'une foi profonde et active se dépensant sans compter pour leur communauté. En célébrant les sacrements avec vous, en partageant vos activités de pique-niques, vos banquets ou autres événements, je me suis senti chez moi, dans ma famille de foi, y reconnaissant cette même Église, belle, aimante, chaleureuse et accueillante.

Cette Église est bien loin de celle que nous décrivent aujourd'hui les médias. Tout ce qui s'est dit lors de l'Assemblée spéciale convoquée par le pape François le mois dernier sur les abus sexuels commis par des membres du Clergé couvre une période de plus de 60 ans. Et ils sont peu les prêtres abuseurs, moins de 2%, mais un seul est de trop car ceux qui ont commis ces actes infâmes ont souvent fait de nombreuses victimes. Cette réalité horrible qu'ont vécue ces enfants a été gardée dans le secret pendant de trop nombreuses années. C'étaient des actes diaboliques, le mal à l'état pur.

Certains évêques n'ont jamais été mis au courant de tels actes. D'autres, qui en étaient conscients, n'ont pas agi adéquatement en voulant, comme c'était alors la coutume, régler tout cela « en famille ». D'autres encore ne réalisaient pas tout le tort psychologique vécu par ces victimes et ils ne pensaient qu'à la faute morale. Une punition, une retraite fermée et la promesse de ne plus recommencer par le prêtre fautif semblaient alors suffisantes pour lui permettre un second départ. Mais aujourd'hui, nous savons que la pédophilie est une maladie psychologique et même physiologique qui n'a rien à voir avec l'état de vie de la personne ou sa volonté. Et contrairement à la croyance populaire, la majorité des abuseurs sont des hommes mariés avec des enfants, non des célibataires.

Abuser d'un jeune est un mal absolu qui doit être combattu de toutes nos forces, peu importe l'époque et l'endroit. Mais comment réagir adéquatement face à ce fléau? À ce sujet, il ne faudrait pas juger trop expéditivement ceux et celles qui, avant nous, ont dû faire face à ce mal et ont pris des décisions de bonne foi. Les normes, les connaissances et les valeurs de leur époque étaient bien différentes de celles qui sont en vigueur actuellement. Tout change si rapidement. Par exemple, il n'y a pas si longtemps la direction d'un hôpital ne voyait aucune objection à laisser parents et amis fumer dans la chambre d'un malade qui lui-même fumait. Et à cette même époque, il était criminel de vendre de la marijuana. Maintenant, à peine quelques années plus tard, c'est tout le contraire. Il est criminel de fumer non seulement dans une chambre mais à l'intérieur de tout l'hôpital et jamais à moins de 9 mètres de son entrée et le gouvernement a ouvert lui-même des magasins de vente de marijuana! Je me demande souvent quel regard et quel jugement porteront les générations futures sur nos comportements actuels?

Comme l'a rappelé le pape François en décembre dernier aux membres de la Curie, la pédophilie n'est pas un problème catholique, c'est un problème que l'Église partage avec la société entière: « *Si cette très grave calamité est parvenue à toucher certains ministres consacrés, on se demande dans quelle mesure elle est profonde dans nos sociétés et dans nos familles ?* » Et lors de son discours de clôture à l'Assemblée spéciale des présidents des Conférences épiscopales, il réaffirmait ceci :

« Nous sommes devant un problème universel et transversal qui, malheureusement, existe presque partout. Nous devons être clairs : l'universalité de ce fléau, alors que se confirme son ampleur dans nos sociétés, n'atténue pas sa monstruosité à l'intérieur de l'Église. L'inhumanité du phénomène au niveau mondial devient encore plus grave et plus scandaleuse dans l'Église, parce qu'en contradiction avec son autorité morale et sa crédibilité éthique. »

En effet, on peut retrouver des pédophiles parmi des prêtres, mais aussi parmi des éducateurs, des intervenants dans le milieu de la santé, des entraîneurs de clubs sportifs, des animateurs de mouvements, des imprésarios, etc. Il faut savoir que, selon les régions, 80 à 90 % des abus sexuels sur des mineurs ont lieu dans le domicile du jeune et 72% d'entre eux sont le fait de membres de leur famille (grand-père, père, mère, beau-père, oncles, cousins, frères, sœurs, amis, etc.) et même de mineurs eux-mêmes. Ces statistiques effarantes sont même trop conservatrices car ce fléau est encore aujourd'hui un secret bien gardé dans bien des familles.

Comme vous le savez, des cas d'abus sexuels ont malheureusement été mis au jour dans le diocèse de Bathurst. On apprenait avec stupeur que deux prêtres en particulier avaient été à l'origine d'un grand nombre de victimes. Bouleversé devant toute cette souffrance, l'évêque d'alors, Mgr Valéry Vienneau, a pris immédiatement toutes les mesures qui s'imposaient et a tout fait pour venir en aide aux différentes victimes afin qu'elles puissent s'en sortir. Par la suite, depuis près de 20 ans déjà, un protocole sévère a été mis en place dans toutes les paroisses afin d'éviter la répétition de tels actes infâmes. De plus, depuis un an, un autre protocole émanant de la Conférence des Évêques du Canada s'applique aussi dans tous les diocèses du pays dont le nôtre.

J'ai sincèrement beaucoup de peine pour ces jeunes qui ont subi de tels événements. On ne peut imaginer à sa juste mesure la profondeur de leurs souffrances. Leur vie a littéralement été brisée par ceux qui devaient les protéger et les guider. Ils ont été trahis. Et ce qui est grave à mes yeux, c'est d'avoir privé ces jeunes de l'Église telle que le Christ l'a voulue pour eux comme pour nous.

Je peux affirmer sans crainte qu'aujourd'hui, dans notre diocèse, la règle de la « tolérance zéro » pour de tels actes s'applique rigoureusement. Ordre a aussi été donné de rapporter immédiatement à l'évêché tout acte suspect afin de prendre les mesures appropriées. N'oublions pas que, dans nos paroisses, nous avons de bons prêtres comme pasteurs qui font de leur mieux pour être de bons bergers à la suite du Christ. Je m'unis aux propos exprimés par le pape lors du discours de clôture de l'Assemblée de février :

« Permettez-moi d'adresser ma vive gratitude à tous les prêtres et à toute les personnes consacrées qui servent le Seigneur fidèlement et totalement et qui se sentent déshonorés et discrédités par les comportements honteux de quelques de leurs confrères. Nous portons tous – Église, personnes consacrées, peuple de Dieu, voire Dieu lui-même – les conséquences de leur infidélité. Je remercie, au nom de toute l'Église, la très grande majorité des prêtres qui non seulement sont fidèles à leur célibat mais se dépensent dans un ministère rendu aujourd'hui encore plus difficile par les scandales provoqués par un petit nombre (mais toujours trop nombreux) de leurs confrères. Et merci également aux fidèles qui connaissent bien leurs bons pasteurs et continuent de prier pour eux et de les soutenir. »

Notre Église est belle et comme membres de cette Église, nous devrions tous sans exception nous y sentir bien. L'Église est Sainte car habitée par l'Esprit-Saint et le Christ lui-même. Mais cette même Église est constituée de nous tous qui en sommes les membres. Et nous savons bien que nous ne sommes pas encore parfaits, mais toujours pécheurs.

Comme membres du Clergé, religieux, religieuses ou laïcs, nous devons constamment aller puiser dans les sacrements les grâces nécessaires venant du Seigneur pour nous améliorer, pour grandir en sainteté. D'autres aspects de notre vie ecclésiale demanderaient sans doute une attention de notre part afin de mieux refléter la beauté de l'Église du Christ. Certains dangers nous guettent. Je pense, en autres, aux abus de pouvoir et aux malversations diverses, à la méfiance ou à la peur vis-à-vis de l'étranger ou aux commérages colportant mensonges, calomnies ou médisance. Voilà autant d'éléments qui, au sein de nos communautés, sont un poison créant la zizanie et défigurant notre Église.

Le mal n'est pas encore totalement vaincu. Mais avec l'aide du Seigneur, nous pouvons cependant parvenir à l'éliminer. Le temps du Carême est un temps propice pour se purifier et grandir dans la foi par le jeûne, la prière et les aumônes. Que nos paroles, nos gestes et nos comportements fassent resplendir dans notre monde cette Église du Christ qui est une mère donnant à tous ces enfants vie, amour et espérance.

Le pape François rappelait que Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein) avait un jour écrit que *« dans la nuit la plus obscure surgissent les plus grands prophètes et les plus grands saints »*. Forts de la promesse du Christ de ne jamais nous abandonner et comblés par la présence et la tendresse que nous apporte Marie, notre Mère, vivons pleinement ce temps du Carême comme un temps de purification et un temps de renouveau...en espérant un jour compter parmi ces prophètes, ces saints et ces saintes en ce coin de l'Acadie.

Fraternellement Jésus-Christ,



+ Daniel Jodoin

Évêque de Bathurst

DJ/pv